

La célébration catholique des funérailles

Abbé Guibert Terlinden¹

Voilà que la vie vous touche au cœur et aux tripes : un de vos proches s'en est allé... Vous avez choisi de vous inscrire dans la mémoire chrétienne pour y déposer ce que votre cœur vous inspire et pour vous laisser inspirer par elle : qu'elle vous rende souffle et vie, que Dieu, peut-être, vous touche le cœur et vous remette en chemin. C'est bien la traversée qui nous constitue comme humains.

Permettez que je vous prenne en quelque sorte par la main pour entrer dans la liturgie catholique des funérailles, pour vous en exposer les étapes, la signification concrète.

Le mot « rite » a parfois une connotation un peu magique, irrationnelle. C'est d'une *rythmique* qu'il s'agit, d'une respiration, d'une introduction progressive dans le temps humain, alors que la mort a coupé le souffle des vivants. Il y a un *avant* et un *après*. Avant, c'était le temps de la vie, de tout ce que vous avez vécu avec celui/celle qui est devenu le défunt, c'est tout ce que vous avez vécu avec lui lors de son accompagnement dans le temps de la maladie ou en fin de vie, souvent de très fort. Ce que vise à opérer le rituel, c'est à *ouvrir au temps de Dieu*, au 'naître d'en haut' – et tout autant 'du dedans', 'du plus intime à soi-même que soi-même' – qui échappe bien entendu à nos prises comme à nos mérites. Ouvrir un avenir.

On n'est plus dans le temps chronologique des horloges,

(*chronos* en grec, du nom du dieu qui dévore ses enfants et... domine notre époque : jadis, on arrêta très judicieusement les horloges de la maison où résidait un mort. Suggestion : arrêtez les GSM, les iPad, les agendas électroniques, les messageries... pour vous « retrouver » un peu, à certains moments en tout cas de ces jours de deuil : ne vous laissez pas 'distraire' en permanence par le faire, l'action : acceptez un peu de vide. En tout cas lorsque vous irez vous recueillir auprès de votre défunt, lorsque vous vous mettrez ensemble pour préparer la célébration : que ce temps si rare et précieux ne soit pas pollué par mille appels, visites,...)

mais dans le juste moment, le temps opportun (*kairos* en grec : « *il y a pour chaque chose le moment opportun* », dit la Sagesse). Sortir donc de l'agitation : la mort n'est pas une urgence. Un rendez-vous, en quelque sorte.

Le récit d'Emmaüs (Luc 24,13-35) est un bon canevas de ce 'rythme' de passage : il inscrit les endeuillés dans la respiration pascale. Celle-ci accompagne avec tendresse la Pâque (passage / traversée) d'un être que nous aimions, et dans le même mouvement, notre passage à nous, la Pâque de vivants dont le deuil à faire d'un être aimé a arrêté net le rythme. Rejoints par le Christ notre Pâque, nous ne laisserons pas à la mort le dernier mot, nous ne lui laissons pas le droit d'occuper toute la place, mais laissons

¹ Aumônier aux Cliniques universitaires Saint-Luc de l'UCL. Ce texte a été initialement un conférence faite le 24/8/2010 à un congrès d'aumôneries protestantes désireuses de comprendre cette « étrangeté » pour elles qu'est la liturgie des funérailles catholiques.

Dieu (D.) nous retourner, nous relever avec délicatesse, et nous restaurer dans l'espérance, comme il l'a fait pour le Christ puis celui-ci pour ses disciples.

Le sens de cette liturgie est donc éminemment pascal, comme c'est le cas pour tous les sacrements : célébrer la vie-mort-résurrection de l'être aimé dans la lumière de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ. Cinq moments.

(1) Accueil et rite de la lumière.

*« Ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé,
Jésus lui-même les rejoignit ».*

Le premier moment consiste bien entendu en l'accueil de la famille éprouvée. Délicatesse magnifique du Christ ressuscité qui ne s'impose en rien. Un compagnonnage s'amorce au lieu où nous nous pensions en solitude ou en errance. Deux gestes tout sobres entourent ce temps d'accueil et d'apprivoisement. D'une part le signe de la croix tracé par le prêtre sur la dépouille du défunt à l'extérieur ou à l'entrée de l'église (où se trouvent habituellement les fonds baptismaux), puis par chacun sur soi-même : laisser donc D. Père, Fils et Esprit marquer nos corps douloureux du signe de notre espérance en la résurrection ; D. qui vient nous toucher pour que nous vivions. D'autre part, la présence du cierge pascal qui est métaphore du Christ ressuscité, lumière dans notre nuit : il est soit allumé à ce moment, soit sa flamme est transmise aux cierges entourant le corps.

Des **gestes** sont possibles (plus particulièrement encore si le corps est absent car confié à la Médecine) mais à habiter : on peut laisser les proches porter le cercueil (attention : très émouvant), apporter des petits lumens, ou des cierges à piquer dans une vasque, des fleurs, la Bible que lisait le défunt, photos, un objet symbolique qui pourrait être fil conducteur de la célébration... et tout ce que votre créativité et votre affection vous inspireront. A voir, évidemment, si le prêtre ou laïque célébrant y sera ouvert.

J'aime, ensuite, prendre du temps en ce début de célébration pour « **réveiller la mémoire du défunt** » car c'est bien de tout cela que les proches parlaient en marchant : « *il était ceci, cela, il a vécu ainsi ; la vie, les gens ont fait de lui ceci, cela, nous espérons que... voilà que...* » Faire mémoire, c'est déjà un acte éminemment spirituel. Une belle proposition juive consiste à se demander, lorsque quelqu'un vient de mourir, en quoi il a été 'Christ'. « *La gloire (la force de rayonnement) que tu m'as donnée, dit Jésus, je la leur ai donnée* » : ouvrir donc les yeux sur le mystère de ce frère humain dont D. s'est dit un jour : « *faisons-le en notre image* », et chercher dans sa vie en quoi D. a rayonné en lui, à travers lui. Ce n'est pas l'idéaliser ou en faire un saint : c'est commencer par le considérer *dans la lumière*. Après, dans cette lumière, il sera toujours temps de lire ce qui a été ombre ou choix de mort qui continue à peser sur les vivants. Pour Dieu, « *les ombres n'ont pas d'ombres* » dit le Psaume.

Je serais assez intraitable sur la durée : pas plus de 15-20 minutes pour cette première prise de parole. Il en va du respect des gens qui sont debout, qui ont quitté leur travail, mais bien sûr aussi de l'esprit de la liturgie. Les moyens modernes (mails, blog, sites,

ou même encore photocopies...) permettent de donner place à l'échange de propos sans envahir par ailleurs la liturgie. On peut par exemple confier à quelques uns le soin de résumer les apports multiples récoltés dans les jours qui ont suivi le décès et d'en faire un bouquet. C'est toujours trop long > centrer +++ sur l'essentiel, ne pas se répandre en anecdotes trop personnelles (qui ne mettent souvent que le seul orateur en avant...) insignifiantes pour autre que soi-même (une page A4 en times roman = 7 minutes...!!).

L'accueil se poursuit par **un temps de prière** : temps de réconciliation d'abord (**kyrie**) demandant à D. de se manifester dans sa miséricorde : autrement dit de se laisser toucher aux entrailles par ce que nous éprouvons et de nous relever dans notre dignité blessée, d'accueillir avec bienveillance ce que ce décès réveille en chacun comme manque ou comme blessures enfouies. Demande ensuite qu'il ouvre nos cœurs et nos intelligences à sa Parole de vie (**oraison d'ouverture**).

(2) accueillir la Parole de D. et relecture croyante

« Cœurs lents à croire, dit Jésus : et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les écritures ce qui le concernait. »

La deuxième étape de la liturgie consiste à relier la vie de ce frère/sœur mort-e à la grande histoire du Salut s'il est vrai que pour nous, croyants, il n'y a pas de destin absurde ou insensé mais bien une *destinée*, une histoire d'Alliance, sensée donc car vécue devant Dieu, en Dieu. C'est nous inscrire dans l'histoire d'un peuple en chemin de foi au travers de ses multiples crises, morts et résurrections. C'est surtout entendre ce que l'**Evangile** (vous pouvez le choisir ainsi qu'une **première lecture** qui y conduit) nous dit quant au mystère de la mort et de la résurrection du Christ et de nous-mêmes. A la fois **consolation** (mais avec tous les risques de dénier la mort, d'utiliser la foi comme bouche-trou ou comme grâce à bon marché, de promettre l'immortalité, ce que nul homme ne saurait offrir) mais aussi **évangélisation**, annonce de la bonne nouvelle du salut pour tous les humains. « *Certaines des nôtres disent avoir eu la vision d'anges qui le déclarent vivant* ». Je sais bien que 'qui veut faire l'ange fait la bête', mais nous avons quand même à chercher à dire ce qui est au cœur de notre héritage. **L'homélie** a pour mission de rassembler cela de façon si possible significative pour *cette* assemblée présente ; pourquoi pas par vous, avec l'aide et/ou l'accord du prêtre ou de l'équipe de laïcs célébrante.

[Le site des dominicains propose un choix de textes bibliques ou non. Ce peut être un bonne façon de commencer à chercher ce qui vous parle ou non. <http://www.precheurs.be/fr/celebrer-fr/funeraillies-fr/category/funeraillies-3/3> Voir aussi le blog Deuil et espérance de l'Eglise de Bruxelles <http://www.deuiletesperance.blogspot.be/>]

Cette partie de la liturgie se conclut d'abord par la **Profession de foi de l'Eglise**, pascalle et trinitaire (facultatif ; vous pouvez la choisir, voire l'écrire vous-même), puis par la **Prière universelle** (= intentions : choisir qui les prend en charge + donner les consignes claires) : pas de liturgie catholique qui ne nous invite à élargir la prière, solidairement, à ce que vivent les humains nos frères: il ne s'agit plus d'encore parler

du défunt ou au défunt, mais bien **à Dieu**, pour le monde. Suit la **collecte** dans le même esprit (geste de solidarité + voir qui fait la collecte. Si vous souhaitez la faire pour un projet particulier, ne le faites pas sans avoir eu l'accord de la paroisse qui vous accueille : elle a parfois des besoins d'entraide criants à ne pas négliger).

(3) moment de l'action de grâce

« Arrivés à l'auberge, ils le retinrent : reste avec nous. Il prit le pain, il le bénit, le rompit et le partagea. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ».

Prière du merci, de la louange. Soit sous forme simple d'une prière ; soit sous la forme la plus élevée qui soit, si la famille y est disposée (et s'il y a possibilité de recourir à un prêtre...), à savoir **l'eucharistie** : « *Le Seigneur Jésus, avant d'entrer en homme libre dans sa passion, prit le pain, il le bénit, le rompit et le partagea* ». Autrement dit, dans cette lumière d'action de grâce et de don, la communauté relit la vie de celui/celle qui s'en est allé-e : voici mon corps, voici *son* corps. En faire une offrande sainte, dans la même liberté qui fut celle du Christ. Et s'inscrire soi-même, vivant, dans le même acte de foi et d'espérance. La première partie de la prière eucharistique est la **préface** : si vous êtes des priants, tentez d'écrire dans vos mots cette prière de merci (consignes ci-après), suivie du mémorial de la Dernière Cène (consécration) et de la prière.

En Belgique, la coutume a fait précéder cette partie eucharistique par une éventuelle **procession d'offrande** au cours de laquelle les fidèles sont invités à s'associer au don que Jésus fait de lui-même pour la vie du monde, en posant un geste assez chargé affectivement qui consiste à toucher, voire à embrasser, la patène sur laquelle le pain de la Cène sera présenté (ou aujourd'hui, le plus souvent, une croix ou une icône). C'est lié à une ancienne dévotion eucharistique probablement incompréhensible pour vous. Sinon pour moi... Pour ma part, surtout si beaucoup de monde est attendu, je préfère la supprimer afin de donner le temps à la parole-mémoire (en début de célébration), au silence.

En finale de cette 3^{ème} partie, le **Notre-Père**, la prière de l'Eglise, vient comme rassembler nos prières individuelles.

(4) dernier adieu

« Il leur devint invisible. Notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait en chemin ? »

Après la communion, si elle a lieu, sinon après le Notre-Père, un dernier geste a lieu auprès du corps, geste baptismal à nouveau. Nous y confessons que D. est et reste en mesure de nous surprendre. L'avenir lui appartient, exactement comme à la création du monde lorsqu'il a ouvert un avenir au cœur même du *tohubohu* du monde. Après que le prêtre a introduit, ce rite commence par un chant ou une **invocation** qui rassemble toute la confiance et l'espérance de l'assemblée en l'amour de D. qui reçoit ce frère,

cette sœur. Le corps est ensuite **encensé** : signe de respect pour ce corps qui a porté la vie, a été temple de l'Esprit, symbole aussi de notre aspiration vers Dieu et de son désir que nous trouvions en lui notre accomplissement (corps, cœur, relations : tout sera repris en D.). Vient enfin l'**aspersion** avec l'eau du baptême, bénite la nuit de Pâques : ce signe est le rappel le plus manifeste que ce qui unit dans la foi l'assemblée au défunt, c'est le baptême.

« Par le baptême, tu as été enseveli avec le Christ dans la mort ; comme il est ressuscité des morts par la toute puissance du Père, puisses-tu mener toi aussi une vie nouvelle. »

(5) Envoi : Allez !

« Après l'avoir reconnu à la fraction du pain, le cœur tout brûlant, ils s'en retournèrent attester ce qu'ils avaient vécu en chemin ».

Le point final qui ponctue toute liturgie est la belle injonction « *allez dans la paix du Christ* » qui n'est pas sans faire penser à la conclusion du récit d'Emmaüs. Nous n'avons pas à rester « le nez en l'air », pas plus qu'à vouloir imiter le défunt en lui restant collés comme à un maître. Nous avons à vivre notre vie.

A chaque fois que je célèbre des funérailles, je me dis : le prêtre pourrait être mis dans la curieuse position un peu magique de 'psychopompe' (passeur d'âmes) ; le risque est grand qu'il soit mis en position de celui qui 'achète' D. ou réserve une place au ciel par ses prières, ou qu'il joue le jeu d'une famille qui voudrait faire des funérailles un moment de 'paraître', de démonstration de son statut social supérieur. En même temps, célébrer, symboliser est absolument nécessaire car l'homme étant corps charnel, imagination, être social, il faut une dramaturgie grâce à laquelle il puisse voir, entendre, sentir que D. le rejoint sur sa route. A chaque fois, je suis pénétré et de la relativité foncière et de la profonde vérité du geste symbolique ou signifiant qui, précisément en signifiant, nous transforme.

Bonne préparation de ce temps d'au revoir et de prière. Qu'elle soit entre vous l'opportunité de beaux échanges sur la façon dont chacun vit cet adieu et sur la vie spirituelle des uns et des autres, forcément plurielle.

A voir :

Entrée : Quand la famille arrive-t-elle ? Quand le cercueil est-il entré dans l'église ? Une coutume se répand de venir 30' plus tôt pour permettre un geste d'hommage au défunt et de saluer la famille. Ça évite le « serre-pinces » à la sortie, certes, mais c'est aussi douloureux. Prendre dans ce cas quelques minutes de concentration avant le début de la célébration.

Les chants : véritable respiration de la liturgie. A soigner. Chapeau aux paroisses qui arrivent à constituer un petit noyau de choristes ! Un petit noyau de chanteurs, même

pauvres, vaut souvent mieux que toute « musique en boîte ». Y a-t-il des carnets de chants ? Faut-il en réaliser un pour l'occasion, avec les textes des lectures ou autres ?

Durée : Veillez aussi à ne pas dépasser une heure un quart, une heure et demie ... Ceci demande un peu de discipline et d'oser couper, couper, couper... Ce qui implique de frustrer... Mais tout ne doit pas être dit à ce moment là : l'écrit qui recueille les mots reçus des uns et des autres peut, pour le temps du deuil, offrir un bel appui à la mémoire du cœur (tous les moyens modernes à notre disposition peuvent pallier, après la célébration, à mettre à disposition de tous ce que le manque de temps n'a pas rendu possible).

Préface : consignes :

Si l'envie vous prenait de partager la prière de merci qui habite votre cœur ? Après l'écoute de la Parole et l'offertoire, la préface ouvre la Prière eucharistique. Il s'agit d'une courte louange qui nous fait entrer dans le mystère de Dieu. La préface est :

- Introduite par le président de la célébration qui entame un dialogue avec l'assemblée (« *Le Seigneur soit avec vous... Elevons notre cœur... Rendons grâce à Dieu...* ») ;
- Adressée au Père, la première partie est vécue comme un exposé des motifs de remercier Dieu (« *Vraiment, il est juste et bon de te rendre grâce...* ») : comme la prière universelle, ce n'est donc pas un message indirectement adressé à l'assemblée (prière « boomerang ») mais bien à Dieu ;
- Exprimée non pas à titre personnel, mais en « nous », au nom de l'assemblée ;
- Inspirée des textes liturgiques du jour ou de l'événement particulier célébré ;
- Suivie du chant du *Sanctus*, hymne biblique qui dispose à accueillir « Celui qui vient » : « *Saint saint saint est le Seigneur...* ».

Lire des préfaces proposées dans un missel pourrait aider à entrer dans la démarche, par exemple celle pour « assemblée d'enfants », très simple. Veiller à ne pas dépasser ~120 mots et à terminer par l'invitation suivante (ou formule similaire) : « *C'est pourquoi, avec tous les croyants de par le monde, nous voulons te célébrer en chantant...* ».

Communion : que nul ne se sente obligé ni non plus écarté. S'il n'y a pas de procession d'offrande (cfr supra) évitez à tout pris les gens malotrus et sans-gênes ou même violents qui viendront vous contraindre à vous laisser embrasser ou enlacer, pour se faire remarquer. J'en suis à chaque fois très choqué. Concentrez-vous, ne vous laissez pas distraire.

Sortie : Comment prévoyez-vous l'après-célébration (serre-pince ou pas ? « en ligne » ou famille dispersée sur le parvis ?) ? N'improvisez pas. L'un de vous peut, avant la sortie, dire à l'assemblée le souhait de la famille).

Au cimetière : Que prévoir comme gestes et paroles ? (le prêtre ne s'y rend quasi plus jamais car c'est hors de la ville ou il a trop sur le feu.)

La célébration : Mort-résurrection de votre aimé dans la lumière du Christ.

(aide mémoire)

(1) Accueil et rite de la lumière.

« Ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé, Jésus lui-même les rejoignit »

- Accueil du corps du défunt à l'entrée de l'église
- **Chant d'entrée** et entrée du corps & de la famille
- Accueil par le prêtre et signe de croix
- Le cierge pascal est soit allumé à ce moment, soit sa flamme est transmise aux cierges entourant le corps ; en même temps « réveiller la mémoire de l'aimé-e »
- **Kyrie** (S. Prends pitié)
- Prière d'ouverture

(2) Accueillir la Parole de D. :

« Cœurs lents à croire, dit Jésus : et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les écritures ce qui le concernait. »

- Première lecture
- **Chant de méditation ou Psaume**
- **Alléluia** (sobriété et intérieur)
- Evangile
- Lecture croyante du chemin de l'aimé-e (homélie, partagée ou non)
- Profession de foi de l'Eglise (éventuellement),
- Prière universelle (élargie, solidairement, à ce que vivent les humains nos frères) + **refrain**
- Offertoire (procession éventuelle de l'assemblée ; apport des dons et collecte solidaire)
- **Chant d'offertoire**

(3) Eucharistie (s'il y a lieu)

« Arrivés à l'auberge, ils le retinrent : reste avec nous. Il prit le pain, il le bénit, le rompit et le partagea. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le re-connuent ». –

- Préface (= action de grâce c'est-à-dire prière du merci, de la louange)
- **Sanctus**
- Récit de l'institution de l'eucharistie (consécration) + **Chant de l'Anamnèse**
- suite de la prière eucharistique
- **Notre-Père** (qu'il y ait ou pas eucharistie)
- **Agneau de Dieu** et geste de paix
- Communion + **chant de communion**

(4) Dernier adieu,

« Il leur devint invisible. Notre cœur n'était-il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait en chemin ? »

- Introduction
- **Chant**
- invocation
- Le corps est encensé
- aspersion avec l'eau du baptême et bénédiction finale
- éventuel merci par la famille + consignes pour l'après-célébration.

(5) Envoi : « allez dans la paix du Christ »

« après l'avoir reconnu à la fraction du pain, le cœur tout brûlant, ils s'en retournèrent attester ce qu'ils avaient vécu en chemin ».

- **Chant de sortie** et sortie vers l'inhumation au cimetière ou la crémation

Célébration : plan à compléter et à remettre au prêtre et à la chorale

(0) **Musique ou chant** pour créer un climat d'intériorité (15' avant)

(1) Accueil et bénédiction du corps à l'entrée de l'Eglise

(2) Entrée du corps et de la famille + **chant d'entrée**

(3) Accueil et rite de la lumière : qui fait quoi ?

(4) Temps pour « réveiller la mémoire » : qui fait quoi ?

(5) **Kyrie**

(6) temps de prière

(7) Liturgie de la Parole de D. :

- 1^{ère} lecture : laquelle ? lue par qui ?

- **Psaume ou chant de méditation**

- **Alléluia sobre**

- Evangile : lequel ? lu par qui ?

- Homélie : par qui ?

(8) Profession de foi de l'Eglise (éventuellement) : choisir.

(9) Prière universelle (= intentions) : par qui ? consignes comprises ?

+ **refrain d'intentions**

(10) Collecte : par qui ? paniers prévus ? un but particulier ?

(11) **Chant d'offertoire** (procession d'offrande facultative)

(12) Eucharistie :

- Préface : prière du merci à Dieu : laquelle ? par qui ?

- **Sanctus**

- **Anamnèse**

(13) **Notre Père** : chanté ou dit ?

(14) geste de paix + **Agneau de Dieu**

(15) Communion : par qui ?

+ **chant de communion**

(16) Rite du dernier adieu (= absoutes)

- Intro

- **chant ou invocation**

- Le corps est encensé

- aspersion du corps

(17) merci de la part de la famille et invitation : par qui ?

(18) Bénédiction de l'assemblée & Envoi : Allez !

(19) **Chant de sortie**

(20) Sortie de la famille (quid ?) Comment prévoyez-vous l'après-célébration ? (serrepince ou pas ?)

(21) Au cimetière (quid ?)

Pour le cimetière, je propose pex. le déroulement suivant :

(0) veiller à ce que tout le monde soit bien en place : pas en file indienne mais entourant le cercueil et les proches. Attendre que le recueillement s'instaure.

(1) Quelqu'un accueille (cimetière = lieu de douce mémoire : nous venons de quelque part, importance de ces liens ; chacun a apporté sa pierre, en peu ou en beaucoup de temps de vie.)

(2) lecture (par exemple **Colossiens 3, 1.11-16**)

« Mes petits enfants,
du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ,
recherchez la Vie, ce qui est d'en haut.
Vous avez revêtu l'homme nouveau,
et là, il n'y a plus ni Grec ni Juif,
ni esclave ni homme libre,
mais Christ: il est tout et en tous.
Puisque vous êtes aimés par Dieu,
revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité,
de douceur, de patience, de bonté.
Soutenez-vous les uns les autres.
Comme le Seigneur a pardonné, faites de même entre vous.
Et ceci par dessus tout : l'Amour !
Revêtez l'Amour: c'est le lien par excellence.
Que la Parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse.
Chantez à Dieu votre reconnaissance.
Et laissez gouverner vos cœurs par la paix du Christ
à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. »

(3) Court temps de silence (ou pourquoi pas un chant ?)

(4) Invitation à se relier (par la main ou autre geste) pour dire le Notre-Père et bénir ensemble ce bout de terre où va reposer votre aimé-e.)

(5) Si les employés municipaux sont OK, descendre le cercueil dans le sol/caveau (toujours mieux : sinon, on a l'impression de l'abandonner)

(6) Inviter à déposer une fleur : geste d'espérance qui donne à espérer que la vie reflourira. Quand et comment, nous l'ignorons, mais c'est notre espérance :
« l'amour ne disparaîtra, ne passera jamais » dit St-Paul.